

# AUTOUR DU COL DE LA CAYOLLE LE GRAND SILENCE

Ultime grand col alpin avant la Côte d'Azur, la Cayolle est, en hiver, une cathédrale du silence. De chaque côté, deux avant-postes excentrés de la civilisation: Bayasse et Estenc. Rencontre avec deux familles qui ont choisi sereinement de vivre loin de tout, dans des vallons immaculés.





**S**euls au monde... C'est le sentiment qui prévaut lorsqu'on arrive au terme de la route qui, depuis Barcelonnette, relie le hameau des Cordiers à Bayasse, après avoir traversé les gorges du Bachelard.

Sommes-nous dans l'Atlas marocain, en Colombie-Britannique ou dans une vallée reculée du Piémont italien? Il y a un peu de tout cela dans le paysage qui nous entoure. Versant sud, ce sont des pentes pelées parsemées de genévriers communs qui partent à l'assaut d'énormes éboulis instables. Plus haut encore se dressent des barres rocheuses décharnées et craquelées comme si elles avaient été soumises à un tremblement de terre. Un nouveau frisson de la Terre et toutes ces roches, méli-mélo de marne, de calcaire et de grès, finiront en bas. Versant nord, l'architecture des montagnes paraît plus solide. Des dômes puissants sont posés sur des bandes rocheuses horizontales qui retombent sur l'une des faces en falaises verticales. Le mélèze se moque de la verticalité et colonise le minéral, formant une armée d'allumettes au ton ambré. Une armée qui, inconsciente du danger, s'aventure dans des couloirs d'avalanche, avant d'être balayée quinze ou vingt ans plus tard... Certains de ces soldats résisteront à la déferlante et leur tronc finira par se redresser en dessinant une crosse d'évêque. Les mélèzes du quartier des Cordiers à Bayasse n'ont pas ce souci. L'homme s'est installé sous ce couvert protecteur et lumineux, posant ici un chalet de vacances, là une vieille ferme tout en longueur. Bayasse compte aujourd'hui treize habitants permanents et presque autant de hameaux – qui correspondent à des noms de famille: les Ricauds, les Juans, les Gaillards, Malbosc, les Dauriers, les Bellons, Peirejuan – installés à la confluence des torrents du Bachelard et de la Moutière. Le premier dégringole du col de la Cayolle, point de bascule sur la vallée du haut Var et la lointaine Côte d'Azur; le second prend sa source dans l'interminable vallon de la Moutière. Bayasse n'a jamais été une commune. Tout juste une paroisse, sous le vocable de Saint-Louis. C'était l'un des nombreux « écarts » (habitats dispersés) de l'immense commune de Fours, rattachée en



1973 à Uvernet. De quoi vivait-on à Bayasse? De la lavande, comme semble l'indiquer l'étymologie occitane – *baiassa* – qui désigne un lieu où pousse la lavande? À 1 780 mètres, quelques brins de lavande officinale sauvage s'épanouissent dans des pierriers surchauffés, mais de là à nourrir une famille...

### LA MATERNITÉ EST À 87 KM!

Bayasse fut un avant-poste de la civilisation pastorale ovine, puis une terre de mission du service restauration des terrains de montagne, créé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les Eaux et Forêts, quand il fallut reboiser ces montagnes dénudées par la dent des moutons et des chèvres... « Les mélèzes que vous voyez, ce sont les prédécesseurs de mon beau-père, Jean-Jacques Meyran, qui les ont plantés », raconte Cédric Monasse, le boulanger de Bayasse et propriétaire du gîte éponyme avec son épouse Stéphanie. Cédric n'est pas né à Bayasse. Il avait cinq ans lorsque sa maman Monique, une Vosgienne, est venue s'installer dans ce point extrême des Alpes-de-Haute- ■■■

**Double page précédente:** depuis la cabane de Sanguinière (2 258 m), s'ouvre le vaste vallon supérieur de la Sanguinerette.  
**Ci-dessus:** au départ du hameau de Bayasse, terminus de la route du col de la Cayolle en hiver.  
**Ci-contre, à droite, de haut en bas:** l'itinéraire du col de Sanguinière suit le torrent de Sanguinerette jusqu'à sa source à 2 600 m.







---

Sur l'arête du col de Sanguinière (2601 m), en direction d'un sommet non nommé à 2667 m qui marque la limite entre les Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence.

■■■ Provence où officiait un garde forestier. Dans les années 1980, le beau-père de Cédric gère alors l'une des plus vastes forêts domaniales de France – 77 km<sup>2</sup> – dont la fonction est essentiellement de lutter contre l'érosion et les avalanches. Il faut dire que sur huit kilomètres, la route départementale 902, qui relie Bayasse à Uvernet, est sous la menace directe de plus d'une vingtaine de couloirs d'avalanche! « À Bayasse, il faut être autonome et inventer son travail », assure Cédric. C'est ainsi qu'il est devenu boulanger, prenant la relève en 2010 d'un résident secondaire qui avait décidé au début des années 1990 de vivre à l'année à Bayasse. « Il m'a appris à faire le pain au levain. Je le vends sur le marché de Barcelonnette. Avec Stéphanie, nous nous sommes diversifiés en produisant des pâtes, que je fais sécher dans le four à pain. » Sans compter les chambres d'hôtes aménagées dans un ancien corps de ferme du XVII<sup>e</sup> siècle. Lorsque Stéphanie a rejoint Cédric – ce dernier est l'unique gamin de sa génération à être demeuré sur Bayasse –, elle n'est pas venue de très loin : d'Enchastrayes, un village situé de l'autre côté de la crête montagneuse du vallon de Bachelard. « J'avais des liens familiaux avec Bayasse du côté de ma grand-mère paternelle, Anna Donnadiou, née Goin. C'est un nom de famille d'ici. » L'isolement et la viabilité incertaine de la route ne l'effrayaient pas. Même lorsqu'elle était enceinte et qu'elle est partie accoucher à Gap, à 87 kilomètres de là... Voici justement Tao, 8 ans, qui revient de l'école accompagné par sa grand-mère paternelle Monique. Férue d'histoire locale, Monique nous explique que sur l'ensemble du vallon du Bachelard vivaient, en 1780, 139 familles, soit l'équivalent de 750 personnes : « Elles cultivaient des lentilles et du seigle et élevaient des moutons. Les plus riches possédaient une vache et un âne. »

## ESTENC S'ÉVEILLE AU PRINTEMPS

---

De Bayasse à Estenc, il y a la route du col de la Cayolle (2326 m), aménagée entre 1907 et 1914 dans le cadre du projet de la grande route touristique des Alpes porté par le Touring Club de France. Fermé à la circulation du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> mai, le col redevient, l'hiver, un itinéraire à skis de randonnée. À la Cayolle, nous préférons le col de Sanguinière, plus haut et plus sauvage. Le vallon de Sanguinière, c'est un peu l'archétype du relief dans le massif du Mercantour : étroit en bas, évasé en haut avec ■■■



—  
**Ci-dessus** : la famille Ferran, du gîte d'Estenc. Gudrun et Daniel, leur fille Léonie et son mari Jean. Daniel a fondé la ferme gîte à la fin des années 1970, bien vite rejoint par Gudrun. De quatre habitants en 1979, Estenc est remonté à une douzaine d'habitants.

■■■ ses belles formes glaciaires qui s'étagent en gradins successifs jusqu'à 2601 m. En montagne, il y a deux types de montées : celles qui vous mettent le cœur au bord des lèvres et celles qui vous laissent le temps de vous acclimater, alternance de côtes et de longs replats. Le vallon de Sanguinière appartient à la seconde catégorie. L'attaque se fait dans un mélèzin où l'on devine d'anciennes terrasses de culture orientées au sud-ouest. Les derniers mélèzes cèdent la place à la pelouse alpine au niveau de la cabane pastorale de Sanguinière, vers 2200 mètres. Au-delà, c'est un long replat désert et monochrome encadré par les dômes de la Tête de Peynier (2607 m), de la Tête du Grand Clot (2658 m), de la cime de la Plate (2770 m) et, tout au bout, de la Tête du Colombier (2758 m), sorte de mastaba (tombeau égyptien en forme de pyramide tronquée à degrés) naturel. Les glaciers ont dû longuement stationner sur ce plateau, laissant derrière eux des dizaines de mares et de sources, d'où le toponyme « sanguinière » déformation de « sagnes », lieu marécageux et humide. Le col de Sanguinière se présente comme une large échancrure ouverte sur la haute vallée des sources du Var.

Autant Bayasse a des airs de hameau de fond de vallée engoncé dans l'hiver, autant son voisin dans le « 06 », Estenc – prononcez « estengue » – semble déjà s'éveiller au printemps avec ses prés de fauche parsemés de crocus. Toujours aucune âme qui vive. Rien que la bise qui agite la ramure des mélèzes et le chant des mésanges charbonnières. Être accueillis

par le chant du coq, des poulettes et un canard de Barbarie qui gambadent en toute liberté dans la cour de la ferme nous plonge dans un autre temps...

## GUDRUN, VENUE FAIRE LES FOINS

—  
 Le gîte Ferran, au lieu-dit Les Louiqs, a été créé par Daniel Ferran, un « néorural » arrivé de la Côte d'Azur à la fin des années 1970 pour relever de ses ruines une ferme abandonnée depuis trente ans. « En 1979, il restait quatre habitants à Estenc, dont un couple d'éleveurs de moutons », raconte Daniel, physique de rugbyman. Même s'il ne se revendique pas soixante-huitard, Daniel Ferran se situe dans cette mouvance, et commence par élever des chèvres – des alpines chamoisées – pour fabriquer des fromages frais parce que, dit-il, « ça ne nécessitait pas trop d'investissement. Parallèlement, je me suis lancé dans le maraîchage. Même si nous sommes à 1700 m d'altitude, je bénéficie d'une exposition au sud et de bons terrains. Au début des années 1980, à Estenc, l'été, il y avait deux colonies de vacances et des résidents secondaires qui séjournaient durant deux mois. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les colonies ont fermé et les résidents restent quinze jours au maximum. » Pour compléter ses revenus de paysan, Daniel reçoit ses premiers clients dans sa propre maison. C'est ainsi qu'il fera la connaissance de Gudrun, une randonneuse allemande originaire de Forêt-Noire, qui deviendra son épouse. ■■■

**PUB**



## Daniel et Gudrun ont fait revivre une ferme de montagne et transmis cette passion à leurs enfants qui sont restés au pays.

■■■ « Il m'a proposé de faire les foins... et je suis restée », sourit-elle. La petite exploitation de Daniel Ferran est devenue, quarante ans plus tard, la plus belle – et la seule – exploitation agricole d'Estenc, spécialisée depuis dix ans dans la production de fourrage – 31 hectares remis en valeur – et l'élevage de quelques vaches à viande, des aubracs... « Nous restons modestes par rapport à d'autres exploitations de montagne, tient à préciser Daniel. Nous élevons trois mères et une génisse. Jean, le mari de notre fille Léonie, à qui nous venons de transmettre la ferme, a le projet de monter une étable pouvant abriter dix vaches. Jusqu'à présent, toute notre viande finissait dans l'assiette des clients du gîte. » Daniel et Gudrun ont non seulement réussi à faire revivre une ferme et créer un gîte de montagne, dans un lieu écentré comme Estenc, mais ils ont transmis cette passion à leurs enfants qui sont restés au pays. Leurs deux fils, Odilon et Baptiste, sont guides de haute montagne (formés par le « nôtre », Yvan Estienne), et leur fille Léonie est une ancienne championne du monde cadette de ski-alpinisme.

### POINCARÉ, RENDEZ-VOUS MANQUÉ

C'est Léonie qui nous fait découvrir le très beau vallon de l'Estrop, copie conforme du vallon de Sanguinière. Partie une heure après nous, Léonie nous rejoint en trombe, alors que nous suons à grosses gouttes dans le pas de l'Estrop, un passage resserré et gelé. « Après, le vallon s'élargit et ça devient plus facile, nous rassure-t-elle. C'est une alternance de séries de plats et de courtes montées jusqu'à la Baisse – *baisso*, en provençal, désigne un col peu accentué – de la Boulière à 2629 m. » La haute vallée du Var, où naît le fleuve du même nom, se caractérise par des hauts vallons latéraux peu pentus, qui se déploient en arborescence sur une orientation est-ouest et communiquent par des

cols pédestres avec le vallon voisin. C'est le cas du vallon de l'Estrop, long d'environ cinq kilomètres et qui permet de basculer via les cols de Gialorgues et de la Boulière dans les vallons éponymes. « Par exemple, nous explique Léonie, nous aurions pu effectuer une boucle en basculant brièvement dans la partie haute du vallon de Gialorgues, avant de revenir sur Estenc via le col de la Roche Trouée et le vallon de Gorgias. » Pour l'ancienne championne de ski-alpinisme, ce jeu de saute-montagne représente une aimable balade... Demain, c'est nous qui jouerons les passeurs de montagne en regagnant Bayasse par le col de la Cayolle. Pour la petite histoire, ce col devait être inauguré par le président Raymond Poincaré. La déclaration de guerre en août 1914 l'empêcha de venir de Paris prononcer un grand discours à la gloire de cette formidable infrastructure routière, qui permettait de joindre Évian-les-Bains à Nice par les plus beaux cols alpins. Une plaque taillée dans un beau calcaire indique : « col de la Cayolle, 2326 m. Nice 130 km, Barcelonnette 29km ». C'est beau une route sous la neige... Pas de motards qui font rugir les chevaux du plaisir... juste le feulement de nos skis sur la neige. ■■■



**Ci-dessus :** le vallon de l'Estrop au-dessus d'Estenc. **Ci-contre :** dans la haute vallée du Var, les vallons commencent par une raide montée à travers le mélèze avant de déboucher sur d'amples replats glaciaires. **De haut à en bas :** la baisse de la Boulière (2629 m), col qui sépare les vallons de l'Estrop et de Boulière; télémark sous les pentes du col de Gialorgues; au col de la Cayolle, frontière entre les Alpes-Maritimes et les Alpes-de-Haute-Provence.



# COL DE LA CAYOLLE

OÙ DORMIR • OÙ MANGER • À VOIR • À FAIRE... NOS COUPS DE CŒUR



## 🏠 CHAMBRES D'HÔTES ET BOULANGERIE

Cédric et Stéphanie Monasse et leur petit garçon Tao vivent toute l'année à Bayasse, au hameau des Cordiers. Dans leur grande maison, ils ont créé des chambres d'hôtes (15 couchages répartis dans quatre chambres de 3 à 6 lits), une grande pièce à vivre où vous pouvez lire, rêvasser et vous faire un thé ou un café.

Demi-pension: 45 €. La table est alimentée par les légumes du jardin et les pâtes maison que fabriquent Stéphanie et Cédric, ce dernier exerçant l'activité de boulanger. Petit détail: il se peut que le téléphone ne fonctionne pas toujours (la ligne étant coupée par les intempéries). En revanche, la connexion Internet du gîte fonctionne par satellite, vous pouvez effectuer votre réservation via leur site.

♦ **À Bayasse, au lieu-dit les Cordiers (Bayasse est rattaché à la commune d'Uvernet-Fours, dans les Alpes-de-Haute-Provence)**

♦ Tél. 04 92 81 28 96

♦ [gite-bayasse.com](http://gite-bayasse.com) ♦ [bayasse@caramail.com](mailto:bayasse@caramail.com)

## 📍 1 Le vallon de la Moutière en aller-retour au départ de Bayasse

🚶🚶 **Difficulté:** facile 🚗 **Accès:** Bayasse, hameau les Cordiers 1 833 m 📏 **Dénivelé:** + 315 m ⌚ **Durée:** 1h 30 📍 3 km

⚡ **Point culminant:** 2 438 m (col de la Moutière)

Aucune difficulté particulière pour cette randonnée jusqu'à la cabane pastorale de la Moutière (attention aux risques d'avalanche qui balaient le vallon depuis la combe de la Pessou et la Tête de Glaudon, en cas de forte chute de neige). Depuis le hameau des Cordiers, il suffit

de suivre la piste (GR56) qui remonte le fond du vallon en rive gauche du torrent de la Moutière. L'objectif est d'aller jusqu'au col de la Moutière (2 438 m). Vous pouvez pousser jusqu'au vallon de la Braissette et le col de la Plate (2 728 m). Descente sans difficulté.

## 📍 2 La traversée Bayasse-refuge de la Cantonnière par le vallon de Sanguinière

🚶🚶 **Difficulté:** moyenne 🚗 **Accès:** Bayasse, les Cordiers: 1 833 m 📏 + 829 m / - 736 m ⌚ 4h 30 (jusqu'au col). La journée pour rallier le refuge 📍 5,38 km ⚡ 2 601 m (col de Sanguinière)

Depuis Bayasse, le parcours commence à plat le long du torrent du Bachelard, jusqu'à l'intersection avec l'entrée du vallon de Sanguinière. La seule difficulté de cette course: une pente nette et franche - 205 m de dénivelé - qui aboutit sur le plateau des cabanes de Sanguinière.

Le col de Sanguinière se situe sur la droite de ce grand amphithéâtre dominé par la forme pyramidale de la Tête du Colombier (à ne pas confondre avec la Tête de Sanguinière qui se situe derrière le Colombier). La descente sur Estenc (exposé au sud) ne présente aucune difficulté pour rejoindre le refuge de la Cantonnière.

## 📍 3 Le vallon de l'Estrop en aller-retour au départ du gîte Ferran à Estenc

🚶🚶 **Difficulté:** moyenne 🚗 **Accès:** hameau les Louiqs (Estenc): 1 702 m 📏 + 1 009 m / - 941 m ⌚ 5h 30 (jusqu'au col).

Du gîte Ferran, suivre la route de desserte des Louiqs jusqu'au premier virage où vous récupérez le sentier tracé au milieu des éboulis. Si la neige est présente, vous pouvez chausser les skis pour remonter un raidillon qui vous conduit au pas de l'Estrop (2 003 m). Vous évoluez alors sous des mélèzes dans une pente modérée. Puis sans transition, vous débouchez sur le

replat de Cabane Basse (2 123 m), caractérisé par de gros blocs tombés de la montagne tabulaire de Châteauvieux. La suite alterne replats - l'Entonnoir (2 236 m), las Sagnos (2 450 m) - et courtes montées jusqu'à la Baisse de la Boulière (2 629 m), l'une des deux dépressions, avec le col de Gialorgues, qui font communiquer le vallon de l'Estrop avec ses voisins.

## La traversée refuge de la Cantonnière-Bayasse par le col de la Cayolle

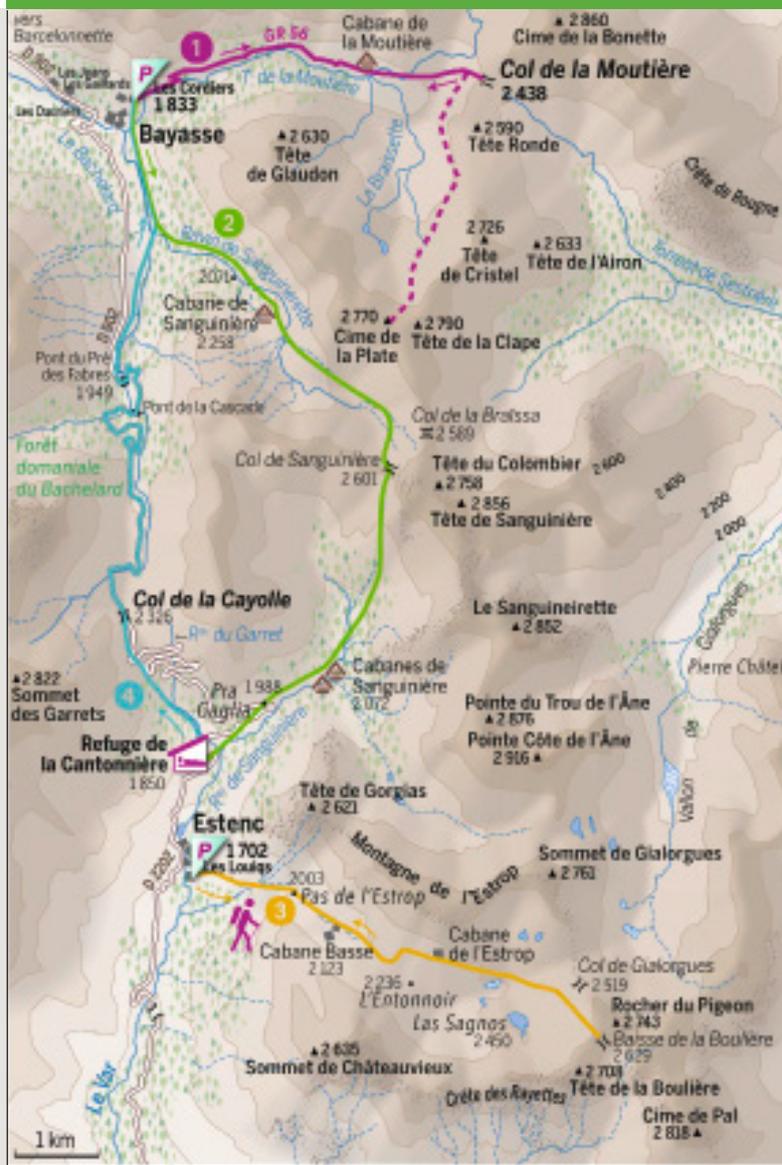
**Difficulté :** facile **Accès :** refuge (Parc national du Mercantour) de la Cantonnière : 1850 m **Altitude :** +443 m/-662 m **Temps :** 2 h (jusqu'au col). **Distance :** 2, 2 km (jusqu'au col); +6,8 km (du col de la Cayolle à Bayasse) **Altitude :** 2326 m (col de la Cayolle) **Carte :** IGN TOP 25 3540 ET (Haute Vallée du Var)

Traverser le col de la Cayolle par beau temps, avec une visibilité parfaite et une neige stable est une partie de plaisir. Sans compter l'immense bonheur de la descente sur le versant Bayasse (longue de presque 7 km) en suivant les virages et courbes de la route départementale 902. Par mauvais temps, ce secteur peut se révéler vraiment piégeux, la route n'étant aucunement à l'abri de grosses coulées. Du refuge de la Cantonnière (1850 m), la montée emprunte le sentier estival (en rive droite du ruisseau du Garet, l'un des affluents du Var) sous les mélèzes jusqu'au replat du Clot de Pascal (2008 m). De là, il faut virer à droite toute en direction de la route de la Cayolle pour viser un pont au-dessus du ruisseau

qui descend d'une combe dénommée elle aussi « le Garet ». La route du col s'élève en rive gauche du ruisseau du Garet qu'elle retransverse plusieurs fois au fil de ses courbes. Vous pouvez couper ces courbes pour dessiner une trace plus directe qui vous amène sans trop d'efforts jusqu'au plateau du col de la Cayolle (2326 m). Il ne reste plus qu'à vous laisser glisser sur la route immaculée jusqu'au pont du Pré des Fabres (1949 m) qui enjambe une dernière fois le Bachelard. À la sortie du pont, vous délaïssez la route pour suivre à flanc le tracé du GR56 jusqu'à la confluence avec le torrent de la Sanguinerette (dénommé sur la carte IGN Ravin de la Sanguinerette), puis Bayasse.

### Yvan Estienne

Guide de haute montagne aux Vigneaux (05).  
♦ Tél. 06 07 37 98 42 ♦ [guide-estienne.com](http://guide-estienne.com)



### GÎTE FERRAN À ESTENC

Le gîte Ferran se situe environ 1,5 km en contrebas du refuge de la Cantonnière qui, lui, est géré par le Parc national du Mercantour. Le gîte Ferran, c'est à la fois une ferme de montagne, quatre chambres d'hôtes aménagées dans une petite maison à l'écart du gîte, un gîte très confortable de 15 places, et une yourte... soit au total 30 couchages. Partis de rien, Daniel Ferran et son épouse Gudrun, et aujourd'hui leur fille Léonie et leur gendre Jean, ont transformé la petite ferme en une conviviale et chaleureuse auberge décorée avec goût. La plupart des produits dans votre assiette – légumes, viande – proviennent de la ferme. Demi-pension à partir de 45 € par personne.

♦ **Au hameau des Louiqa à Estenc (Alpes-Maritimes)**  
♦ Tél. 04 93 05 54 22 ou 06 76 26 31 73  
♦ [giteferran.com](http://giteferran.com)